

On marche pour le climat, mais même courir serait vain.

A l'inertie de la machine climatique, s'ajoute l'inertie comportementale de nos sociétés. Si la première est une donnée, espérer jouer sur la seconde est illusoire, Reste « l'hygiène énergétique » : moins de carbone et moins de pollution pour espérer que les générations qui viennent vivent moins mal ce bouleversement inéluctable.

Si, comme une cohorte de croyants, on se persuade que l'indéniable réchauffement climatique a bien une origine anthropique, et il y a moult bonnes raisons pour adopter ce point de vue, alors en même temps on doit réaliser combien jouer sur les leviers dont dispose l'humanité, pour juste tenter de freiner la tendance, n'aura que peu d'effet.

La machine climatique est formidablement inertielle, ainsi à supposer qu'à l'instant on puisse arrêter toutes les émissions de CO₂ additionnelles, on ne ferait que figer une configuration pour un siècle environ (temps de séjour du CO₂ dans l'atmosphère) toujours génératrice du même effet de serre, avant de pouvoir observer un début de décroissance, dans quatre ou cinq générations donc.

Dans la réalité, même dans l'hypothèse de comportements très vertueux sur toute la planète on peut tout au plus espérer ralentir la cinétique du phénomène, l'accumulation et l'accroissement d'effets corrélatifs dommageable restant inéluctables.

Que dire encore du résultat désespérant fruit d'une simple stabilisation des émissions, objectif inaccessible sur une planète où des millions d'hommes aspirent à un meilleur niveau de confort et dont la population va s'accroître longtemps encore.

En regard de cette mécanique infernale, c'est un autre rôle, celui de nos habitudes ou -norme de nos besoins- qu'il faudrait bousculer et la tâche ne semble pas moins désespérée.

Pourtant, réduire nos émissions de CO₂ a d'autres vertus puisque ces émissions sont souvent associées à des processus de pollution de l'atmosphère, comme par exemple les SO_x, NO_x et autres particules émises par les centrales électriques brûlant du charbon. Il en va de même pour la circulation automobile et certains modes de chauffage associés à la pollution par les particules fines, devenue l'ennemie public numéro 1.

Il y a donc un bénéfice évident à peser sur ces leviers pour à la fois freiner le processus de réchauffement et mieux respirer, mais si le dernier point paraît accessible, le premier reste largement chimérique.

Si la coercition peut être efficace, l'interdiction temporaire de circuler est en effet radicale s'agissant de la pollution, elle n'est que difficilement envisageable pour contrer le réchauffement car c'est toute la machine économique, très largement carbonée, qu'il faudrait faire drastiquement ralentir.

Ainsi, pour garder nos sociétés cohérentes et manœuvrantes, rechercher l'efficacité, c'est-à-dire consommer mieux et moins d'énergie, si possible décarbonée, à service rendu égal, apparaît la seule piste jouable. Au moins on agit, mais obtenir un résultat est vraiment une autre histoire.

A société donnée, dont l'évolution des comportements est également un processus inertiel (une litote !), il est contreproductif de vouloir contraindre sans alternative pratique crédible et abordable. Expliquer, par exemple, que la sobriété n'a que des vertus, même quand elle prend la forme d'une discrimination sociale, est une faute morale. Ce qui vient de se passer en France, sur les ronds-points et ailleurs en est la démonstration patente.

L'augmentation « pédagogique » de la taxe carbone et de son impact sur le prix des carburants a surtout été perçue comme une punition inefficace puisque renchérissant des déplacements le plus souvent obligés. De même monter du doigt les possesseurs de véhicules diesels est vite apparu inepte s'agissant de la lutte contre le réchauffement climatique, ceux-ci étant moins émetteurs de CO₂ que les véhicules à essence. Certes, la pollution par les particules fines est l'autre dimension à prendre en compte. Par contre, le chiffre de 48 000 morts prématurés par an qu'on lui impute, excusez du peu, chiffre repris partout, y compris par le Président présentant la PPE, mérite vraiment exégèse. On ne retient en effet que le chiffre maximal d'une plage d'incertitude qui commence à quelques morts, que signifie prématuré, qu'elle déconvolution permet d'imputer sa part au diesel dans l'ensemble des polluants, etc... ?

Autre difficulté, même si -media aidant fortement- la perception du péril climatique est de plus en plus large dans l'opinion, tout un chacun corrèle difficilement son action ponctuelle avec l'efficacité de ladite action face à l'ampleur de la tâche, l'adage : « les petits ruisseaux font les grandes rivières » ayant du mal à convaincre.

Par ailleurs le fait que la France soit responsable de moins de 1% des émissions de CO₂ de la planète, grâce à un secteur de production électrique largement « carbon free » est désormais bien connu, même si des pétitionnaires veulent attaquer l'Etat en justice pour inaction climatique (en réalité pour le non respect des engagements de la COP 21), ce qui montre au passage que le volontarisme ne peut pas tout, surtout quand il se trompe de cible.

Par ailleurs, l'utilisation politico-politicienne de la menace climatique, sans que même les acteurs fassent l'effort de s'en cacher, finit par indisposer jusqu'aux citoyens totalement acquis à la cause.